



Prostitution : légitimer un parcours indicible, visibiliser ses enjeux

L'accompagnement à la réinsertion socioprofessionnelle des ex-travailleuses du sexe : élargir la focale limitant les travailleuses du sexe à leur identité professionnelle stigmatisée.

Texte : Messaline Gerstein, étudiante de Master en travail social et politiques sociales à l'Université de Fribourg

.....
Messaline Gerstein,
Stratégies et méca-
nismes d'adaptation des
travailleuses du sexe
en vue d'accéder à une
nouvelle voie profes-
sionnelle: Impact du
stigmatisme sur le proces-
sus de reconversion pro-
fessionnelle, mémoire
de Master en politiques
sociales et travail social,
Fribourg, dirigé par
la professeure Sophie
Le Garrec, 2020

Aujourd'hui, dans la sphère publique, la prostitution cristallise toujours de vifs débats. Bien que légalisée depuis 1992, elle n'en reste pas moins réprouvée moralement par certain-e-s. Par ailleurs, son statut repose sur certaines ambiguïtés et complexités : non reconnue comme métier à part entière, la prostitution est pourtant considérée comme une activité lucrative licite relevant du domaine privé.¹ La reconnaissance faisant défaut à l'activité prostitutionnelle, le stigmate lié à la prostitution habille les travailleuses du sexe² d'attributs non seulement « personnels » mais aussi sociétaux le plus souvent négatifs.

Au moment de la reconversion professionnelle, le stigmate lié à cette activité rend difficile, pour les travailleuses du sexe, la valorisation des compétences liées à leur expérience passée. En brigant une nouvelle activité professionnelle, les travailleuses du sexe doivent tenter de justifier leur passé,

de légitimer leur parcours professionnel, afin de pouvoir intégrer leur nouvelle fonction. Or, lorsqu'elles décident de se (re)diriger vers une profession dite « normale », la gestion des représentations véhiculées jusqu'alors devient un enjeu central. Elles veillent alors à recomposer leur passé pour qu'il puisse au mieux servir leur projet. Elles se racontent une histoire à elles-mêmes sur ce qu'elles ont été et ce qu'elles sont. Elles tentent de construire un soi narratif permettant cette reconnaissance qui leur manque.

L'analyse de l'expérience de reconversion professionnelle des travailleuses du sexe dans le cadre de mon étude a montré que la construction de ce soi narratif dépendra fortement de son contexte de production, teinté par les attentes de la narratrice comme par celles, supposées, des autres. De plus, il sera remanié au gré des interactions.

Les travailleur·euse·s sociaux·ales accompagnant les travailleuses du sexe lors du processus de réinsertion socioprofessionnelle influencent ces narrations de manière subjective et objective. Iels jouent un rôle essentiel dans le recouvrement progressif de la capacité à se projeter et à agir des travailleuses du sexe, mais aussi dans la visibilisation des problématiques auxquelles est confronté ce public porteur d'une identité professionnelle indicible auprès des politiques et de la société.

Narrer ce qui ne saurait être dit

Appréhender le processus de reconversion professionnelle pour des personnes dotées d'une identité professionnelle stigmatisée comme les travailleuses du sexe exige la mise en place de stratégies et modes d'action adaptés aux nombreux enjeux sociaux et moraux sous-jacents à la pratique. Ces stratégies sont construites autour d'hypothèses de comportements et d'événements pouvant survenir. Elles dépendent de la perception que les personnes ont de leurs ressources et des risques, tels que le discrédit et le rejet qui pourraient en découler, liés au nouveau contexte socioprofessionnel. Les structures accompagnatrices à la réinsertion professionnelle de ce public cible, comme l'association SOS femmes à Genève, font le pont entre l'ancien et le nouveau contexte d'action. Elles aident les ex-travailleuses du sexe à établir des correspondances entre le vécu et les opportunités et contraintes de la nouvelle situation professionnelle. Accompagnant les personnes dans la reconstruction identitaire et dans la découverte du nouveau contexte d'action, ces structures occupent un rôle central dans l'élaboration des stratégies de présentation de soi.

Engagées dans une reconstruction identitaire, les travailleuses du sexe apprennent de nouveaux modes de socialisation. Elles apprennent à accepter leur histoire et construisent leurs discours narratifs, en veillant toujours à ce qu'ils respectent les règles et normes du nouveau contexte. Ce travail d'assimilation de l'expérience et de valorisation de soi se fait à travers une série d'activités que propose la structure accompagnatrice telles que les groupes de discussion, l'accompagnement individuel sociopsychologique et les stages.

Le stigmate lié à la prostitution rendant difficile la mobilisation des compétences développées durant son exercice (gestion du stress, des conflits, etc.), un vrai travail de réinvestissement de ces compétences est réalisé. Le travail d'accompagnement aide à visibiliser des compétences jusqu'alors noyées sous une identité professionnelle négative et permet aux femmes de se faire admettre dans les nouveaux rapports socioprofessionnels.

D'acteur·ice·s de terrain à expert·e·s

L'activité prostitutionnelle se déroule loin des regards. Durant le temps de prostitution, les travailleuses du sexe ne sont que rarement confrontées à des rapports mixtes (contact avec des personnes ne connaissant pas leur activité). Elles interagissent principalement avec les différentes institutions chargées de l'encadrement de la pratique (associations, police, professionnelles de la santé), les clients et avec des personnes croisées dans leurs activités quotidiennes (vendeur·euse, restaurateur·ice, passant·e, etc.), se liant peu avec des personnes de l'extérieur. Les structures accompagnatrices des travailleuses du sexe les assistant dans de nombreuses démarches deviennent des témoins-clés, des relais essentiels pour sensibiliser les politiques et la société aux enjeux rencontrés pendant la pratique, mais aussi durant la reconversion professionnelle pour celles qui exercent le plus vieux métier du monde. Iels passent d'acteur·ice·s de terrain à expert·e·s et proposent une analyse systémique des problèmes rencontrés par les personnes exerçant la prostitution. Iels élargissent la focale limitant les travailleuses du sexe à leur identité professionnelle stigmatisée et mettent en avant des enjeux plus globaux comme ceux liés à la migration ou au genre.

Ainsi, les travailleur·euse·s sociaux·ales conscient·e·s des implications identitaires du stigmate sur la reconversion professionnelle accompagnent d'une part les travailleuses du sexe dans un processus d'assimilation et revitalisation d'un parcours considéré comme indicible afin de permettre la reconstruction d'une identité socioprofessionnelle positive et la mobilisation de compétences nécessaires à la reconversion professionnelle et veillent, d'autre part, à visibiliser les enjeux sous-jacents de la réinsertion pour ce public. •

Ressource

ProCoRé

Le Réseau suisse d'organisations, de projets et de personnes qui défendent les intérêts des travailleur·euse·s du sexe en Suisse.

www.sexwork.ch

Notes

1 Conseil fédéral, 2015, « Rapport du Conseil fédéral en réponse aux postulats 12.4162 Streiff-Feller, 13.3332 Caroni, 13.4033 Feri et 13.4045 Fehr, « Prostitution et traite d'êtres humains à des fins d'exploitation sexuelle » in parlament.ch.

2 L'ensemble des personnes interrogées provient de la structure SOS femmes, les démarches auprès d'autres structures n'ayant pas abouti. Les participantes à cette étude sont uniquement des femmes.